

LA POUDRIERE

Le théâtre du hasard

Le Théâtre de la Poudrière présente dès ce soir à Neuchâtel une création dont le titre a volontairement été trouvé au hasard. « La populace villageoise tremble d'effroi » un défi de taille sans paroles et sans marionnettes. >>> page 15



(sp-catherine meyer)

CULTURE

THÉÂTRE

La Poudrière invente par hasard un laboratoire ludique de l'effroi

Le Théâtre de la Poudrière propose dès demain un spectacle basé sur une phrase trouvée au hasard: «La populace villageoise tremble d'effroi.» La compagnie veut surprendre par un théâtre de manipulations sans utiliser les marionnettes.



OBJETS Ils jouent une place centrale dans «La populace villageoise tremble d'effroi». (sp-catherine meyer)

Pas de texte, pas de marionnettes. Pour sa nouvelle création le théâtre de la Poudrière s'est lancé un véritable défi artistique. En 2002, dans «Le cuisinier, l'ange et la muette», les marionnettes restaient cloîtrées sous des plastiques. Un premier acte vers la disparition? «Lorsque l'on pratique un théâtre qui ne s'appuie sur aucun répertoire, on doit à l'aurore d'un nouveau spectacle se demander comment prendre la parole», explique le metteur en scène Yves Baudin, dit Vano.

Il se souvient alors de la suggestion récurrente de son ami scénographe, le peintre Pierre Gattoni: «Il nous suggérait de partir d'une phrase prise au hasard dans un livre. En expliquant cela à une agente d'artistes dans un festival en Allemagne, elle a sorti un livre de son sac, je lui ai indiqué un numéro de page et demandé de choisir un paragraphe au milieu», raconte la cheville ouvrière de la Poudrière.

La phrase, «la populace villageoise tremble d'effroi», a fait mieux qu'apparaître, elle donne son titre à la dernière création de la troupe neuchâteloise que l'on pourra découvrir dès demain dans leur antre. Un hasard merveilleux que Vano Baudin n'a pas cherché à cerner, peu préoccupé par le titre et l'auteur de l'ouvrage dont les mots s'échappaient: «Des mots qui s'inséreraient parfaitement dans l'histoire et l'implication sociale de notre compagnie. Mais aussi une phrase si actuelle dans cette Europe où tant de financiers et de politiciens jouent sur des obsessions sécuritaires. Il faut arrêter de nous gonfler avec ce besoin de tout bétonner. Le risque zéro n'existe pas.»

Depuis le mois de février comédiens, musiciens, scénographe et éclairagiste cherchent, ouvrent, cassent toutes les formes possibles. «Dans une telle tentative, il faut toujours se méfier du théâtre», prévient Vano Baudin. Pas de paroles, que des souffles, des voix: «On enlève les acteurs et les marionnettes. Tout ce qui reste crée une nouvelle grammaire, une espèce de matière.» L'Ensemble rayé, fidèle compagnon musical de la Poudrière, a dès les premières répétitions proposé une texture sonore très forte. Le guitariste et compositeur Julien Baillod décrit son rôle ainsi: «Lorsqu'on balançait des sons live ou enregistrés, on veillait à prendre le contre-pied des images, pour trouver après coup ce qui fonctionnait, on essayait d'être aussi décalé dans la recherche que les comédiens. Cédric Vuille a même construit un instrument. Tout cela donne une musique parfois bruitiste, pas toujours extrêmement musicale.»

Le défi de l'acteur est aussi de devenir plus qu'une silhouette. «Il faut offrir la maîtrise de son corps et son savoir-faire pour rentrer dans une forme relativement abstraite. Comment un acteur peut-il être une branche de bois? Les enjeux sont différents que lors d'une scène d'amour mille fois répétées.» Une forme abstraite donc mais raccrochée à un élément concret: la peur. Mais là aussi, définir des sentiments impalpables comme l'angoisse s'apparentait parfois à une quête très longue: «Je ne connais pas de pièce d'épouvante et nous ne possédons pas de moyens techniques comme le zoom ou la plongée pour souligner certains états.»

Vano Baudin se réjouit particulièrement de la rencontre avec le public: «On va ouvrir notre objet à tout le monde. Et cela ne ressemblera ni à un laboratoire, ni à un discours très contemporain. Tout cela a été passé à travers un tamis, un filtre, mais cela ne correspondra jamais à une proportion classique. Chaque spectateur peut trouver des chemins de liberté à l'intérieur de la proposition.» / **Alexandre Caldara**